

PIERRE BESNARD

Il y aura dix ans la 24 février, que Pierre Besnard n'est plus. Son départ fut pour le syndicalisme révolutionnaire très grand et irréparable. Nous manquerions au plus élémentaire devoir de ne pas le rappeler au souvenir, et à l'attention des travailleurs, et en même temps, faire connaître ce qu'il fut, son activité, son oeuvre, qui sont à l'heure actuelle, malgré le temps, pleins d'actualité.

Cheminot, sous-chef de gare, il fut à la grande grève des cheminots en 1920, révoqué pour son action, il fut l'orateur la plus écouté de la minorité syndicaliste, qui défendait l'autonomie, contre l'emprise du mouvement, par les partis politiques et contre la collaboration. Il fut et restera un des meilleurs théoriciens de l'anarcho-syndicalisme, succédant aux Pelloutier, Pouget, Griffuelhes, etc... dont il fut l'ami, et un peu leur élève. C'est sous son impulsion que se créa le Comité de défense syndicaliste, dont il fut le secrétaire qui aspirait à remettre la C.G.T. dans la voie, dont la grande guerre l'avait fait dévier, pour l'action révolutionnaire de lutte de classes et contre la théorie de la collaboration qui, nous le constatons a été néfaste au mouvement ouvrier, aujourd'hui embrigadé par les partis politiques. Minorité syndicaliste, qui au Congrès de Lille, en 1921, avait autant de mandats que les majoritaires de la C.G.T. Cette minorité syndicaliste, organisée tint un Congrès à Lille en 1921, et aurait ramené certainement la centrale syndicaliste vers une activité plus efficace pour les tâches qu'elle s'était fixées, incluse dans la Charte d'Amiens, c'est-à-dire le but à atteindre: «La suppression du patronat et du salariat». Puis quelques mois plus tard, eut lieu le Congrès unitaire d'où sortit la C.G.T.U., où l'élément syndicaliste pur dirigea, et dont il fut un animateur exemplaire, défendant les mêmes principes, la même doctrine révolutionnaire prouvant que le syndicalisme est majeur, et qu'il ne peut rien attendre des partis politiques, quels qu'ils soient.

Battus au Congrès de Saint-Etienne par les partisans de la collaboration avec le parti communiste, il fut impossible de rester dans cette centrale, des syndicats se déclarèrent autonomes, et c'est sous son impulsion que se créa la C.G.T.S.R. qui rallia l'A.I.T. dont il fut d'ailleurs son secrétaire. Dans toute son action, il était et demeura un fidèle partisan de l'adhésion à la première association internationale des travailleurs et combattit violemment l'adhésion de la C.G.T.U. à l'I.S.R. Les événements nous prouvent aujourd'hui que la classe ouvrière n'a rien à attendre que de sa propre action, que les partis ne se servent de ces organisations que pour une conquête chimérique du pouvoir, qui ne peut que leur donner des nouveaux maîtres. Il fut jusqu'à sa dernière heure, un lutteur infatigable. Malade, il continua et persévéra dans la lutte sans relâche, par la parole et par l'écrit. Il laisse une documentation de premier ordre, où tout est expliqué avec méthode. En 1930 il publia *“Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale”*, qu'il dédie à sa fidèle compagne Lucie Job, qui elle aussi prit une part dans cette œuvre et qui lui prodigua ses soins les plus dévoués, et l'encouragea à persévéérer dans cette tâche. Dans cet important ouvrage, il analyse dans sa première partie les forces sociales en présence, leur évolution, leurs tendances. Qui sera l'artisan de la transformation sociale? Est-ce les syndicats ou les partis politiques? L'inutilité de l'Etat, de la dictature, etc...

Dans la deuxième partie il explique clairement ce qu'est le syndicalisme ouvrier, son rôle, ses tâches, ses buts, ses moyens d'action, et le rôle que doivent avoir chacun des organismes. Conseil économique, Fédérations, C.G. . et les grandes revendications du prolétariat. Dans sa troisième partie: *Le rôle des syndicats dans la Révolution, sa défense*, la grève insurrectionnelle et expropriatrice, la synthèse des classes, manuels, intellectuels et savants et ce qui jusqu'à maintenant, n'a pas été étudié d'une manière précise. *Le Problème Agraire*, l'organisation des échanges et politiques du nouveau régime, organisation sociale et générale, etc... Il fut un partisan sans limite de l'éducation de la classe ouvrière et la rendre capable d'assurer elle-même la vie économique, et d'être prêt à en assurer la gestion. Dans sa

conclusion, il démontre son caractère désintéressé n'ayant aucune ambition pour le bonheur de l'humanité. Ah! certes dit-il, je ne prétends pas avoir fait œuvre définitive, scruté, examiné tout ce qui devait l'être. Bien moins encore, je n'oserais affirmer que j'ai édifié un système social immuable, et exclusivement personnel. Il ne peut s'agir de faire des syndicats, même pendant le processus révolutionnaire, des organismes dictatoriaux, dirigeant tout et tous, assises d'un ordre social dont la doctrine sera celle du communisme, organisme suivant les principes fédéralistes et des bases fédératives. Je serais pleinement satisfait si cet ouvrage, fruit de vingt-cinq années d'observations et d'activité peut forcer notre génération à réfléchir, à préparer, à agir et l'aider à réaliser si possible.

Sa deuxième œuvre est sans contredit, l'une des meilleures qui fut écrite, où il expose un plan détaillé d'un *Monde Nouveau*, et tel en est le titre, où il fait un schéma détaillé d'organisation, de la production agricole, de l'organisation syndicale, administrative et générale, du monde nouveau en donnant: *Toute l'économie aux syndicats, toute l'administration sociale aux communes.*

Justin OLIVE

N.B. Principaux ouvrages de Pierre Besnard:

- 1- Les syndicats ouvriers et la révolution sociale;
 - 2- Monde nouveau;
 - 3- L'éthique du syndicalisme.
-